

RECHERCHES SUR L'ICONOGRAPHIE DE JOB DES ORIGINES DE L'ART CHRÉTIEN JUSQU'AU XIII^e SIÈCLE

PAR

JANNIC DURAND

Licencié ès lettres

INTRODUCTION

Si le «pauvre Job» est, comme tant d'autres personnages bibliques, bien connu, les ulcères et le fumier cachent les réalités infiniment complexes et mouvantes d'une iconographie qui, des catacombes à nos jours, s'étend sur presque deux millénaires. Nos recherches ont tenté d'éclairer la genèse de cette iconographie et son cheminement manuscrit jusqu'à son éclatement sur le tympan de Chartres, au XIII^e siècle.

Entreprendre une étude de la sorte n'était pas aisé. Car, à l'important dossier littéraire qu'il fallait constituer, puisque toute image suppose une pensée préalable, s'ajoutait une masse de documents dont la variété n'a d'égale que la dispersion des lieux de conservation, tant en France qu'à l'étranger. Notre étude se fonde donc sur une trentaine de vestiges de l'époque paléochrétienne, une dizaine de manuscrits carolingiens, une trentaine de documents byzantins, près d'une centaine des XI^e et XII^e siècles et plus d'une centaine du XIII^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

JOB DANS L'ART PALÉOCHRÉTIEN

AVANT-PROPOS

LE *Livre de Job* DANS LA PENSÉE JUIVE

A partir d'un récit légendaire en prose de l'Orient ancien sur les heurs et malheurs d'un homme fidèle à son Dieu, un poète juif du Ve siècle avant notre ère imagina de faire dialoguer son héros, Job, avec trois de ses amis venus pour le consoler. Ainsi naquit un des trésors de la lyrique biblique d'Israël ; la légende cédait la place à une pensée individualiste qui débattait de l'angoissant problème de la souffrance de l'homme lorsqu'elle est injustifiable.

Au contact de la pensée grecque, à Alexandrie, le judaïsme tardif ne pouvait pas rester insensible à l'humanisme du *Livre de Job*. Ce dernier éveillait bientôt l'intérêt de la littérature targumnique, tandis que le milieu juif d'Égypte produisait le texte du *Testament de Job*, à l'imitation de ceux des plus grands personnages de la Bible. Les pseudépigraphes juifs du premier siècle témoignent, au moment de la naissance du christianisme, du succès du *Livre de Job* en Égypte, où paraît la traduction grecque de la Bible par les *Septante*.

CHAPITRE PREMIER

LE *livre de Job* DANS LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE
JUSQU'AU VI^e SIÈCLE

Les rares citations apostoliques du *Livre de Job* témoignent plutôt d'un climat vétérotestamentaire que d'un usage véritable de la substance du récit.

Si quelques auteurs comme Clément de Rome, Justin ou Tertullien émaillent parfois leurs récits de quelques emprunts, un attrait réel pour le *Livre de Job* ne se manifeste pas avant le milieu du III^e siècle, lorsque Origène, précisément à Alexandrie, reprend les expériences de critique littéraire et d'exégèse biblique du juif Philon, qu'il applique à l'intérêt pour Job de son maître Clément d'Alexandrie. Sans avoir jamais cependant composé de commentaire suivi, Origène établit les bases d'une exégèse chrétienne de Job : ses souffrances préfigurent celles du martyr chrétien.

A la suite de ce que l'on peut appeler l'École d'Alexandrie, la littérature latine s'empare à son tour des richesses du *Livre de Job*. Et lorsque saint Jérôme, à la fin du IV^e siècle, marque du poids de son autorité sa traduction latine de la Bible, Job devient le prophète du dogme de la Résurrection quand le saint écrivain lui prête l'affirmation suivante : « scio enim quod Redemptor meus vivat et in novissimo de terra surrecturus sim, et rursum circumdabor pelle mea et in carne mea videbo Deum » (*Job*, 19, 25-26).

CHAPITRE II

LE RECOURS DE L'ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE A JOB

Il faut attendre la seconde moitié du III^e siècle, lorsque la littérature a enfin découvert les richesses du *Livre de Job*, pour voir apparaître le patriarche dans l'art chrétien.

Un premier type iconographique se définit à cette date dans la peinture des catacombes : Job est seul, juste vêtu d'une courte tunique, assis sur un rocher, une main en appui derrière lui, l'autre posée sur une cuisse légèrement surélevée. Les peintres ont modelé son image sur celle des statuettes de terre cuite, ou de bronze, d'éphèbes assis ou d'Hermès au repos.

Au IV^e siècle, le christianisme s'affirme au grand jour et son art se charge de l'orientalisme à la mode à Rome. Apparaît alors, dans la sculpture des sarcophages, un second type iconographique de Job : il est assis, tandis que sa femme qui se bouche le nez, lui tend un pain enfilé au bout d'un bâton. Les traits pittoresques de cette iconographie se rattachent à la tradition littéraire alexandrine.

Les historiens de l'art paléochrétien ont longtemps pensé que le recours à Job était dû à sa présence dans la formule liturgique de l'*Ordo commendationis animae*. Depuis, d'autres ont démontré l'existence de *Sommaires judéo-chrétiens* qui retraçaient de façon élémentaire les hauts faits des héros bibliques. Tout porte à croire que Job n'est entré dans la formule de l'*Ordo* que lorsque les *Sommaires* ont accueilli dans leur répertoire le personnage biblique de Job, une fois seulement que la littérature chrétienne en eût fait un usage remarquable, tandis que, grâce à elle, se définissaient les linéaments d'un culte de Job en Palestine, à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle, dont témoigne le *Voyage d'Éthérie*.

DEUXIÈME PARTIEVI^e - Xe SIÈCLES

CHAPITRE PREMIERLES *Moralia in Job* DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND

En 579, saint Grégoire est envoyé à Constantinople auprès de l'empereur. C'est là que, de l'aveu même de leur auteur, à la demande des moines de sa communauté, il entreprend la rédaction des *Moralia in Job* qui constituent le premier véritable commentaire, verset après verset du *Livre de Job*.

Reprenant les principes de l'exégèse biblique définis bien avant lui par Origène, il expose d'abord le sens historique et littéral immédiat de chaque verset, avant d'en dévoiler un sens allégorique qu'il prolonge d'une interprétation morale, tout en accordant d'ailleurs sa préférence à cette dernière. Avec saint Grégoire, l'exégèse latine du *Livre de Job* atteint son plus haut point : Job est devenu une préfiguration du Christ et de l'Eglise.

CHAPITRE II

L'ICONOGRAPHIE DE JOB EN OCCIDENT DU VII^e AU X^e SIÈCLE

Après des débuts modestes, l'iconographie de Job disparaît pratiquement en Occident à l'époque carolingienne. Le *Sacramentaire de Gellone* en effet s'inscrit encore dans la tradition paléochrétienne, puisque Job y est représenté avec sa femme (fol. 143), en face d'une formule liturgique héritée de l'*Ordo commendationis animae*, même si son style appartient déjà à un monde nouveau, qui n'est cependant pas encore celui de la renaissance carolingienne. Les bibles carolingiennes n'illustrent pas le *Livre de Job*. Quant aux manuscrits des *Moralia*, textes d'étude, ils ne paraissent pas non plus contenir de représentation de Job.

Seuls les manuscrits illustrés de la *Psychomachie* du poète latin Prudence font apparaître l'image d'un vieillard barbu, lorsque l'allégorie de la Patience, sous les traits d'une jeune femme guerrière, «chemine accompagnée de Job» (v. 164) et lui «ordonne de se reposer après ses épreuves» (v. 169). Mais les *Psychomachies* ne sont point une création carolingienne puisqu'elles recopient fidèlement un modèle paléochrétien à l'iconographie figée. Cet archétype, aujourd'hui disparu, s'inspirait des manuscrits des épopées à peintures, mais aussi de ceux, illustrés, du théâtre romain puisque Job, dans le codex de Berne (Bibliothèque de la Bourgeoisie, codex 264, fol. 40v), paraît être la copie fidèle du vieillard Demea d'un manuscrit des *Comédies* de Térence (Rome, Bibliothèque vaticane, ms. latin 3868, fol. 60v) dont il a conservé la toge, la barbe, les socques et le long bâton d'acteur.

CHAPITRE III

JOB DANS LE DOMAINE BYZANTIN

L'indigence de l'iconographie de Job dans l'Occident carolingien est d'autant plus étrange que, dans le monde grec, elle jouit d'un succès considérable, immédiatement après la fin de la crise iconoclaste. Les artistes byzantins recopient alors des modèles antérieurs à la crise ; il n'y a donc pas de solution de continuité. L'étude des documents permet de distinguer trois types iconographiques grecs de Job. Le premier type est constitué par l'image hiératique et prophétique de Job, représenté debout, vêtu comme un prophète, que l'on ne peut identifier que grâce à l'inscription qui nous livre

son nom. Il remonte directement à la tradition inaugurée au VI^e siècle dans l'*Évangélaire* de Rabbula (Venise, Bibliothèque Laurencienne, plut. I. 56, fol. 7) et se rencontre fréquemment dans les Psautiers. Le second est l'image-résumé qui montre Job, malade, étendu sur le fumier, en compagnie de sa femme et de ses amis. Ce principe est déjà celui de la Bible syriaque de Paris, au VII^e siècle (Bibliothèque nationale, ms. syriaque 341, fol. 46). Il est le type privilégié des bibles.

Mais le monde byzantin se distingue surtout par l'originalité de l'illustration des *Catenae in Job*, morceaux choisis d'auteurs chrétiens et des Pères de l'Église, « enchaînés » bout à bout aux versets du *Livre de Job*. Les *Catenae* ont parfois développé des cycles de plus d'une centaine d'images. Le principe de leur iconographie remonte peut-être au fragment de Naples (Bibliotheca nazionale, ms. I.B 18, fol. 4v), qui montre Job et ses trois filles sous des traits royaux. Elles développent une figuration narrative qui illustre parfois jusqu'au contenu des propos de Job, de ses amis et de Dieu (Rome, Bibliothèque vaticane, ms. grec 1231). Cependant cette illustration pléthorique conduisit bien vite au stéréotype mécaniquement recopié, comme en témoignent les lignes préfabriquées tracées à la hâte, d'un manuscrit inachevé d'Athènes (Musée byzantin, ms. 62).

TROISIÈME PARTIE

XI^e - XII^e SIÈCLES

CHAPITRE PREMIER

LA RENAISSANCE D'UN THÈME ICONOGRAPHIQUE

C'est en Espagne du Nord, soustraite à la domination musulmane, que réapparaît d'abord en Occident l'iconographie de Job, à la fin du Xe siècle et au début du XI^e siècle, en dehors des manuscrits illustrés de la *Psychomachie*. Ce renouveau est lié à l'essor monastique et au retour à la tradition visigothique. Mais les exilés chrétiens du Sud de l'Espagne apportent aussi avec eux toute une littérature, telle que l'*Indiculus luminosus* de Paul Alvaro, où Job devient la préfigure des Chrétiens persécutés par l'Islam. En 960, la Bible de Leon (Leon, collegiata San Isidoro, ms. 2) illustre en trois compositions le *Livre de Job*. Le même phénomène se produit en Catalogne où naissent les deux cycles de Job des Bibles de Rodas (Paris, Bibliothèque nationale, ms. latin 6) et de Farfa (Rome, Bibliothèque vaticane, ms. latin 5729).

Au même moment, dans l'Empire ottonien, de part et d'autre des Alpes, le retour à la patristique fait ressurgir l'iconographie de Job. Le Sacramentaire de l'évêque Warmundus (Ivrée, Biblioteca capitolare, ms. 86, fol. 208) en témoigne, puisque Job est figuré à la fin de la liturgie funéraire; parallèlement, le modèle des *Psychomachies* a présidé à la représentation des Péricopes de Bamberg (Staatsbibliothek, ms. 41, fol. 60).

CHAPITRE II

L'ESSOR D'UN THÈME

1. LES EXPÉRIENCES DU XI^e SIÈCLE

À partir de l'Empire ottonien, l'iconographie de Job se répand au cours du XI^e siècle dans l'Italie péninsulaire, jusque dans le Latium et descend le long de la vallée du Rhin jusque dans le nord de la France actuelle. Elle atteint aussi la Normandie qui, très tôt, constitue une puissante principauté territoriale sous l'impulsion de ses ducs.

L'iconographie de Job au XI^e siècle est cantonnée presque exclusivement dans les bibles. C'est toujours celle d'un « roi et prophète », selon le texte extrait du *post-scriptum* de la Version grecque des Septante, traduit à la fin du *Livre de Job* par saint Jérôme et transcrit au XI^e siècle à la suite des autres prologues hiéronymiens en tête du livre. Job y est identifié avec « Yobab », un des rois d'Edom de la Genèse (36/31-34). Les images royales de Job sont alors très proches de celles des rois et des empereurs des manuscrits carolingiens.

CHAPITRE III

L'ESSOR D'UN THÈME

2. LE XII^e SIÈCLE

L'iconographie de Job connaît un vif et soudain essor au début du XII^e siècle. Elle ne se limite plus à quelques bibles : les manuscrits des *Moralia* offrent souvent une place fertile à l'illustration et, pour la première fois depuis l'antiquité, l'iconographie de Job se répand sur d'autres supports artistiques : la pierre, le verre ou l'émail. Cet essor est d'abord lié au prodigieux renouveau monastique du XII^e siècle. Ce sont surtout les manuscrits des *Moralia* qui bénéficient du mouvement, et qui, à leur tour, assurent l'expansion du thème de Job. La diffusion de ce dernier apparaît également comme la conséquence du succès de la réforme grégorienne. A l'époque antérieure, saint Grégoire le Grand avait vu dans les amis de Job la préfigure des hérétiques ; chez les réformateurs des XI^e et XII^e siècles, ils se transforment tout naturellement en ennemis de la réforme. Quant à Job, raclant ses ulcères sur son fumier, il devient alors l'image anticipée du pape

«assis sur les tourments du monde» et essayant de «racler» l'hérésie du corps de l'Église. Le cloître d'Aoste en Italie est, à cet égard, exemplaire : il est reconstruit en 1133, après l'introduction de la réforme ; l'image de Job raclant ses ulcères figure sur l'un des chapiteaux.

Cependant, le report sur la carte des représentations de Job montre qu'elles n'apparaissent guère que dans les régions où règne une intense activité de la pensée, le sud de l'Angleterre, la Normandie, les Flandres, les Pays rhénans, la Bourgogne et l'Italie. Elles se répandent aussi dans la vallée du Rhône et jusqu'à Toulouse. Leur diffusion au XIIe siècle suppose avant tout un support intellectuel particulièrement puissant.

CHAPITRE IV

LES EXPÉRIENCES DU XIIe SIÈCLE

Abandonnant l'iconographie royale et prophétique de Job, les artistes du XIIe siècle ont créé deux sortes d'images, narratives et exégétiques. Les premières présentent des scènes tirées du récit biblique : Job sur le fumier, Job et sa femme, Job et ses trois amis, ou tous les acteurs du drame réunis. Plus rarement, l'iconographie déploie les images d'un cycle, comme sur les chapiteaux de Toulouse ou de Pampelune, ou dans un manuscrit des *Moralia*, (Paris, Bibliothèque nationale, ms. latin 15675). Quelques manuscrits des *Moralia* ont parfois suscité la création et l'épanouissement d'une image tirée de l'exégèse biblique. Job est ainsi la préfigure du Christ et de l'Église auxquels il est associé dans une lettrine d'un manuscrit de Saint-Omer (Bibliothèque municipale, ms. 12, fol. 6). Les célèbres *Moralia* de Cîteaux (Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 173, fol. 20) le présente sous les traits d'un chevalier du Christ qui, le genou en terre, livre à Dieu son Seigneur, Béhémot le diable, poings liés, et un manuscrit de Douai (Bibliothèque municipale, ms. 301, fol. 1v) le montre debout, les bras en croix, en vivante préfigure du Crucifié.

TROISIÈME PARTIE

NOTES SUR LE XIIIe SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

LE STÉRÉOTYPE

Dès les années 1180-1190, l'iconographie de Job dans les Bibles

devient stéréotypée ; les artistes se contentent de placer dans une lettrine Job, sa femme et ses amis... Les *Moralia* perdent, eux aussi, la richesse de leur illustration du siècle précédent.

CHAPITRE II

LES CATHÉDRALES

Les sculptures des cathédrales du XIII^e siècle et leurs vitraux paraissent privilégier l'image de Job sur son fumier. Si, dans chacun des cas, la présence de Job est sollicitée par les traditions de l'exégèse chrétienne, si, à chaque reprise, une multiplicité de sens semble se dégager de son image, cette dernière est toujours descriptive, voire anecdotique.

CHAPITRE III

LES NOUVEAUX ASPECTS DE L'ICONOGRAPHIE DE JOB AU XIII^e SIÈCLE

Au XIII^e siècle, apparaissent de nouveaux aspects iconographiques qui s'affirment surtout au siècle suivant. Ce sont d'abord les *Bibles moralisées* où une image de chaque verset est jointe à celle de son interprétation exégétique, et les *Biblia pauperum* ensuite. Job retrouve alors son iconographie de prophète qui, aux XIV^e et XV^e siècles, s'inscrit dans les prodromes du mysticisme rhénan.

CONCLUSION

Dans les catacombes, l'image de Job était proche des chrétiens, proche d'eux aussi celle des sarcophages. Sauvée par la tradition manuscrite des *Psychomachies*, recrée au XI^e siècle, étendue et modifiée au XII^e siècle, elle connaît au XIII^e siècle le début de deux tendances : la première, intellectuelle et mystique, reste éloignée des fidèles; la seconde, aux porches des cathédrales, permet à l'image de Job de sortir des cloîtres pour retourner dans la foule des chrétiens. Mais le danger était grand que cet ancien thème, peut-être trop intellectuel, ne parût parfois trivial à leur yeux.

CATALOGUE DES OEUVRES

Le catalogue comprend 350 notices.

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE

Six cents photographies classées selon les principales articulations du texte.

ATLANTA SOCIETY

1. The first of the

ALBANY PHOTOGRAPH

2. The second of the

and the